

en les heurtant, tout en les choquant, le culte de Jésus Christ ait également subjugué l'esprit. Car c'est du côté de l'esprit qu'allaient surgir de nouveaux obstacles dont la vérité seule pouvait triompher.

Eh! quoi, Messieurs, l'Infini personnellement uni au fini, la substance créée à la substance créée, la nature divine à la nature humaine! Dieu et l'homme ne faisant qu'une seule et même personne, la Divinité agissant par l'humanité, comme l'âme agit par le corps, l'humanité embrassant la Divinité par le lien le plus étroit et le plus intime qui se puisse imaginer! Quel abîme pour la raison de l'homme! Comprenez-vous bien ce qu'il fallait de certitude à l'intelligence humaine pour se soumettre à un mystère qui soulevait toutes ses répugnances, qui paraissait même contredire ses principes? L'idée de Dieu, l'idée de l'Infini, telle qu'elle est conçue par l'esprit humain, ne semble-t-elle pas devoir porter les hommes à rejeter un tel dogme, partant à refuser au Christ l'hommage de l'adoration? Si Jésus-Christ n'est pas Dieu, quel motif y avait-il pour l'esprit humain de lui rendre le culte suprême qui n'appartient qu'à Dieu? Ne dites pas que les

hommes ont bien transporté pendant des siècles ce culte suprême à des choses créées, et que, par suite, il ne serait pas étonnant qu'ils pussent adorer en Jésus-Christ une créature au lieu du Créateur; car c'est là, précisément, ce qui prouve d'une manière invincible la divinité de Jésus-Christ. Que les hommes aient adoré des idoles, alors qu'ils ne possédaient pas l'idée du vrai Dieu, cela n'est pas surprenant; mais que les hommes adorent Jésus-Christ, depuis qu'ils possèdent l'idée du vrai Dieu, et parce qu'ils la possèdent, voilà qui ne s'explique point si Jésus-Christ n'est pas Dieu. Je comprends qu'un tel peuple, qui n'a plus qu'une idée confuse, incomplète ou fautive de la Divinité, ait pu ou puisse encore adorer des créatures; mais ce que je ne comprendrais pas, et ce qui serait incompréhensible si Jésus-Christ n'était pas Dieu, c'est que, pendant dix-huit siècles, l'esprit humain, à côté d'une notion claire, exacte et précise de la Divinité, eût pu néanmoins, et en dépit même de cette connaissance, adorer un homme qui ne serait pas Dieu. Ce que je ne comprendrais pas, et ce qui serait incompréhensible, si Jésus-Christ n'était pas Dieu, c'est qu'une adora-

tion mille fois plus monstrueuse dans ce cas que le culte des idoles eût pu avoir la vertu et le privilège de répandre et de conserver parmi les hommes l'idée du vrai Dieu. Car c'est dans ces termes que la question se pose pour tout homme qui réfléchit. Avant Jésus-Christ, le monde païen adorait les idoles et ignorait le vrai Dieu; depuis Jésus-Christ, le monde, j'entends le monde civilisé, connaît le vrai Dieu et adore Jésus-Christ. Donc, Jésus-Christ est Dieu, ou bien il faut admettre que la connaissance du vrai Dieu a engendré une idolâtrie telle que l'ignorance du vrai Dieu n'avait su en produire.

Que vous semble, Messieurs, de cette dernière conclusion? Est-elle admissible? La vérité a-t-elle des conséquences plus funestes que l'erreur? Mais alors que devient la vérité? que devient la divinité elle-même? Donc, si malgré les répugnances de l'esprit et la révolte des sens, l'humanité, connaissant le vrai Dieu, a voué au Christ un culte d'adoration universel et permanent, il s'ensuit que Jésus-Christ est l'Homme-Dieu.

Mais, Messieurs, si, humainement parlant, l'adoration de Jésus-Christ devait échouer contre la révolte des sens et les répugnances

de l'esprit, elle ne rencontrait pas un moindre obstacle de la part du cœur. Et, ici, je n'entends point parler uniquement des passions mauvaises qui s'agitent dans l'âme humaine. Sans doute, l'orgueil de l'homme devait se roidir contre l'adoration d'un crucifié. Eh quoi! il en coûte déjà à l'orgueil de se plier à l'idée d'un Dieu immense, infini, éternel, de ployer le genou devant cette toute-puissance qui s'est jouée dans la création des êtres, devant cette sagesse souveraine qui éclate dans le gouvernement du monde, devant cette inépuisable bonté qui s'épanche sur toutes les créatures; tant il répugne à l'homme de renonçaitre une supériorité quelconque, de rendre à Dieu l'hommage de l'humilité, lors même que Dieu se manifeste à lui dans l'immensité de ses œuvres, avec le prestige de sa puissance et l'éclat de sa gloire. Que sera-ce d'adorer un Dieu fait homme, un Dieu humilié, anéanti, crucifié? Est-il possible de concevoir quelque chose de plus accablant pour l'orgueil humain? Et pourtant l'orgueil de l'homme s'est mis à deux genoux aux pieds d'un crucifié. Si Jésus-Christ n'est pas Dieu, cela est-il explicable? Que dis-je? C'est précisément

après s'être abaissé aux pieds de ce crucifié que l'homme s'est redressé avec une noble fierté; c'est à partir de cette humiliation profonde, et depuis ce moment-là seulement, qu'il a eu conscience de son élévation et de sa dignité. Encore une fois, si Jésus Christ n'est pas Dieu, cela est-il explicable?

Vous me direz sans doute : l'orgueil de l'homme a bien pu se plier au culte des idoles, et par suite, il ne serait pas étonnant qu'en se mettant aux pieds de Jésus-Christ il eût ployé le genou devant une simple créature. Un mot de réponse suffit pour détruire l'objection. En adorant les idoles, l'homme s'adorait lui-même, il se prosternait devant l'œuvre de ses mains. L'idolâtrie était la plus haute satisfaction de l'orgueil. Au contraire, Jésus-Christ s'est imposé à l'humanité, il lui a prescrit le culte de sa personne, malgré l'orgueil humain et en dépit même de cet orgueil. « Il faut, disait-il, que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père (1). » Donc, si l'orgueil de l'homme s'est soumis à l'adoration d'un crucifié, ce crucifié est Dieu, ou bien une

(1) S. Jean, v, 23.

telle adoration est un prodige d'extravagance, une inconcevable folie. Mais si l'orgueil a dû s'insurger contre le culte de Jésus-Christ, que dire de l'avarice, de l'ambition, de la volupté? Toutes ces passions n'étaient-elles pas intéressées à se soulever, à se coaliser contre la divinité de Jésus-Christ? L'avarice, pour se dispenser d'immoler à un Dieu crucifié cet amour de l'or qui la possède? L'ambition, pour ne pas être obligée de renoncer à cette soif insatiable d'honneurs et de dignités qui la dévore? La volupté, afin de se soustraire au sacrifice des instincts qui la flattent, des penchants qui l'asservissent et l'entraînent? Que pensez-vous de cette insurrection des passions humaines contre l'adoration de Jésus-Christ? Était-ce bien assez de se montrer en face d'elles, suspendu sur une croix entre le ciel et la terre, pour étouffer ce cri formidable de la révolte? Quoi! pendant quatre mille ans, l'avarice, l'ambition, la volupté se seront refusées à reconnaître le vrai Dieu, pour échapper au joug de sa loi, et la volupté, l'ambition, l'avarice tomberont aux pieds d'un crucifié pour l'adorer, pour s'immoler à lui, pour admettre son autorité et

pratiquer ses préceptes! Si Jésus-Christ n'est pas Dieu, cela est-il explicable? Ah! je comprends que les passions humaines se soient soumises au culte des idoles : le culte des idoles les favorisait, les consacrait, les divinisait; mais le culte de Jésus-Christ les heurtait de front, en les combattant sans relâche, ni trêve possible. Donc, si, malgré les passions intéressées à repousser sa divinité, Jésus-Christ a pu se faire adorer par le monde civilisé, il s'ensuit que Jésus-Christ est Dieu, ou bien cette adoration générale et perpétuelle est un phénomène inexplicable, un effet sans cause; et alors la logique n'a plus de règles, le sens commun devient la folie, l'humanité est en proie à une illusion fatale, à une hallucination sans nom et sans issue.

Il y a plus, Messieurs : non seulement l'adoration de Jésus-Christ, humainement parlant, choquait les sens, révoltait la raison, accablait l'orgueil, soulevait les passions, mais encore elle trouvait un obstacle invincible jusque dans les plus nobles aspirations du cœur, dans le sentiment même de la vertu, dans ce fonds de piété dont les hommes ne peuvent jamais se dessaisir en-

tièrement. Et, en effet, si Jésus-Christ n'était pas Dieu, qu'y avait-il de plus impie que de l'adorer comme le Dieu tout-puissant et infini? Pour peu qu'il lui restât au cœur une étincelle de piété, l'humanité ne devait-elle pas s'épouvanter d'un tel crime? Disons-le sans détour, si Jésus-Christ n'était pas Dieu, le mahométisme serait un chef-d'œuvre de piété en comparaison du christianisme; car enfin, Mahomet n'a pas été adoré comme Dieu par ses sectateurs. Si Jésus-Christ n'était pas Dieu, le paganisme lui-même serait moins impie que la religion chrétienne; car, après tout, les païens, du moins en général, plaçaient au-dessus de leurs idoles une divinité supérieure, qui gouvernait le monde avec le concours des dieux subalternes; au contraire, pendant dix-huit siècles de christianisme, trois cents millions d'hommes n'ont cessé d'adorer Jésus-Christ comme le Dieu tout-puissant, éternel et infini. Donc, si Jésus-Christ n'était pas Dieu, le christianisme serait la plus haute impiété. Et c'est la plus haute impiété qui aurait produit la plus haute piété? C'est de cette impiété, la plus monstrueuse qui fût jamais, que seraient sortis l'héroïsme de l'humilité,

l'héroïsme de la chasteté, l'héroïsme de la charité? C'est cette colossale idolâtrie qui aurait engendré dix-huit siècles de foi, de dévouement, d'abnégation, d'honneur, de générosité, de science, de lumières, de progrès, de civilisation, de dignité, de perfection morale? Et ce ne serait point là le scandale de la Providence? Et si Dieu avait pu permettre que de cet abîme d'iniquité sortit un monde de vertus, il serait encore possible de prononcer le mot de vérité, de vertu, le nom de Dieu lui-même? Non, non, tant de folie m'atterre, tant de scandale m'épouvante, la vérité est, la vertu est, Dieu est, donc Jésus-Christ est Dieu.

Car, remarquez bien, Messieurs, est-il dans l'ordre métaphysique, dans l'ordre physique, dans l'ordre moral, une vérité quelconque qui se présente à l'esprit humain avec un enchaînement de preuves aussi imposantes que la divinité de Jésus-Christ? Jésus-Christ est né en Dieu, car, avant de naître, il a vécu en Dieu pendant quatre mille ans dans la mémoire des hommes. Jésus-Christ a parlé en Dieu, car, seul entre tous les hommes, il a parlé en son propre nom, seul il a parlé à tous les hommes, seul

il s'est dit Dieu. Jésus-Christ a agi en Dieu dans l'ordre physique, car sa souveraineté sur la nature a triomphé de la substance même des corps et des lois qui les régissent. Jésus-Christ a agi en Dieu dans l'ordre intellectuel, parce que sa puissance prophétique a embrassé le passé, le présent et l'avenir dans l'unité d'une seule et même intuition. Jésus-Christ a agi en Dieu dans l'ordre moral, parce que son cœur était doué d'une force d'abnégation divine, d'une force de dilatation et d'expansion divine, Jésus-Christ a agi en Dieu dans l'ordre social, parce que sans recourir aux moyens humains, ni à la science, ni à la force, ni aux passions, il a su fonder une société religieuse victorieuse du temps et de l'espace, des hommes et des choses. Après avoir ainsi vécu en Dieu, Jésus-Christ est mort en Dieu, parce qu'il a prédit avec une certitude divine la mort la plus incertaine, qu'il a choisi avec une liberté divine la mort la plus ignominieuse, qu'il a souffert avec une patience divine la mort la plus cruelle. Jésus-Christ est ressuscité en Dieu, parce qu'il est sorti du tombeau, comme il l'avait prédit, par sa puissance et sa vertu propre. Enfin,

après être né en Dieu, après avoir parlé en Dieu et agi en Dieu, après être mort en Dieu et ressuscité en Dieu, Jésus-Christ règne en Dieu dans le monde. Il règne en Dieu sur les intelligences par une foi mystérieuse et inébranlable; il règne en Dieu sur les cœurs par un amour dont la profondeur a su égaler l'étendue et la durée; il règne en Dieu sur les âmes par un culte d'adoration universelle et perpétuelle. Donc il faut douter de tout, il faut désespérer de tout, il faut tout nier, ou bien, s'il est sous le ciel une vérité certaine, éclatante, incontestable, c'est que Jésus-Christ est Dieu. C'est ma dernière conclusion.

## TABLE DES MATIÈRES

NOTICE BIOGRAPHIQUE. . . . .	1
DISCOURS PRÉLIMINAIRE. — Sur l'attente d'un libérateur parmi les nations. . . . .	v
PREMIÈRE CONFÉRENCE. — Jésus-Christ né en Dieu. . . . .	1
DEUXIÈME CONFÉRENCE. — Jésus-Christ a parlé en Dieu. . . . .	17
TROISIÈME CONFÉRENCE. — Jésus-Christ a agi en Dieu dans l'ordre physique. . . . .	37
QUATRIÈME CONFÉRENCE — Jésus-Christ a agi en Dieu dans l'ordre intellectuel. . . . .	59
CINQUIÈME CONFÉRENCE. — Jésus-Christ a agi en Dieu dans l'ordre moral. . . . .	83
SIXIÈME CONFÉRENCE. — Jésus-Christ a agi en Dieu dans l'ordre social. . . . .	103
SEPTIÈME CONFÉRENCE. — Jésus-Christ a agi en Dieu dans l'ordre social (suite). . . . .	121
HUITIÈME CONFÉRENCE. — Jésus-Christ est mort en Dieu. . . . .	145
NEUVIÈME CONFÉRENCE. — Jésus-Christ est ressuscité en Dieu. . . . .	167